

# Histoire et Archéologie spadoises. Villa royale Marie-Henriette SPA.

BULLETIN TRIMESTRIEL



*Dessin Jean-Marie Winants*

Collection du Musée de la Ville d'Eaux

Septembre 1993

Histoire et Archéologie Spadoises

A.S.B.L.

Avenue Reine Astrid, 77b

4900 SPA

19e année

Septembre 1993

**BULLETIN N° 75**  
**S O M M A I R E**

Discours inaugural de l'exposition d'été	Dr Henrard	99
Trois pièces exceptionnelles		101
Crehay, auteur wallon	Ph. Vienne	102
Utilisation du polytric dans l'industrie des Bois de Spa	L. Marquet	111
Casanova aux eaux de Spa (1)	P. Den Dooven	118
Fleurons de l'architecture Art nouveau à Spa (1)	M.-C. Schils	127
L'aumônerie militaire à Spa durant l'occupation allemande de 1940-1944	H. Willems	135
Un mémorial exemplaire	G. Mine	139
Projet d'exposition		143

Les auteurs conservent seuls la responsabilité des articles insérés.

Editeur responsable: M.-Th. Ramaekers, Préfayhai, 8 - 4900 Spa

## NOS NOUVEAUX MEMBRES

-----

M. Louis BEDORET	Liège
M. Jacques CECIUS	Spa
Mme Josette GRANDRATH	Jalhay
M. Jean MOUILLARD	Liège
M. Pierre RAYSZ	Bruxelles
M. SCHOL-CALORET	Liège
Mme SCHOL-CALORET	Liège
M. Albert SIMON	Blicquy

## INSCRIPTION DES NOUVEAUX MEMBRES

-----

Nous signalons aux personnes intéressées par notre revue trimestrielle que la cotisation annuelle s'élève à 500 frs. Leur qualité de membre de l'ASBL "Histoire et Archéologie Spadoises" leur donne droit à l'entrée gratuite au Musée de la Ville d'eaux ainsi qu'au Musée spadois du Cheval. Cette gratuité est également valable pour les membres de leur famille vivant sous le même toit.

Compte de l'Asbl: 348-0109099-38: Histoire et Archéologie spadoises - R. Manheims - 4900 Spa. Pour les nouvelles inscriptions, veuillez mentionner "nouveau membre" sur votre virement.

Cette revue est une réalisation de l'ASBL *HISTOIRE ET ARCHEOLOGIE SPADOISES*, Musée de la Ville d'eaux, Avenue Reine Astrid, 77b, 4900 Spa, tél. 087 / 77.44.86.

Réalisation : Marie-Thérèse Ramaekers, Préfayhai, 8, 4900 Spa. Tél. 087/77.17.68  
Tirage du bulletin : 650 exemplaires. Tous les trimestres

AVEC LE SOUTIEN DE LA COMMUNAUTÉ FRANÇAISE DE BELGIQUE,  
MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES AFFAIRES SOCIALES.

**"L'ANIMAL DANS L'ART"**  
**DISCOURS INAUGURAL DU PRÉSIDENT**  
**Samedi 12 juin 1993**

**Excusés : M. l'Echevin Jurion**

**Mme André**

**M. Georges Mine**

**M. Georges Gilman**

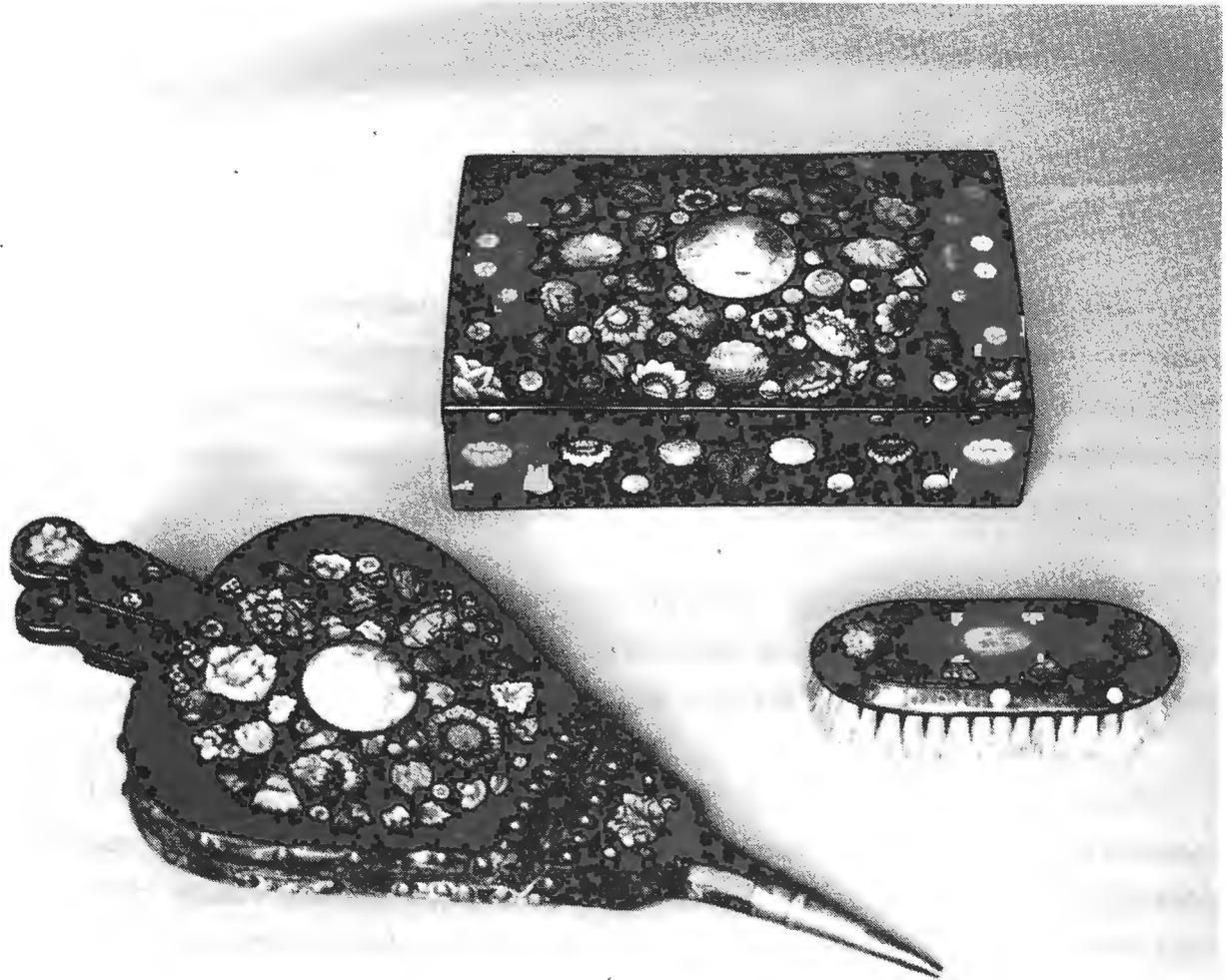
**M. Henri Doneux**

Vous vous souvenez que notre association a mis sur pied autrefois une exposition consacrée à la Fleur dans l'art. Dès ce moment, nous envisagions d'en faire autant pour les animaux. La manifestation aurait déjà vu le jour sans les importants travaux aux fenêtres du musée (remplacements et peinture) qui nous ont paralysés l'an dernier.

Comme vous le verrez, sur le plan de la décoration, de nombreux artistes spadois ont au cours des trois derniers siècles représenté des chiens, des chats, des chevaux. Le bouquet de Mathieu Brodure ne présente t-il pas des insectes ?

Notre Conservateur Madame Ramaekers et son adjointe Madame Schils ont rassemblé un nombre appréciable de bois peints et de tableaux mais aussi des porcelaines, des lavis, des documents divers inspirés par nos frères inférieurs, sans oublier les travaux réalisés à l'Ecole des Arts et Métiers sous la direction de Frans Van Ranst. Le choix des oeuvres dépendit avant tout de la bonne volonté des prêteurs et de la richesse des réserves du Musée. Vous jugerez du résultat qui, dans sa très grande diversité, me paraît séduisant et instructif.

Merci avant tout à notre Conservateur et à son assistante. Merci aux propriétaires d'oeuvres empruntées. Merci à vous tous d'être présents ce samedi, administrateurs, membres ou sympathisants. Merci enfin à la Ville de Spa et à ses représentants pour le soutien qu'ils nous accordent sur tous les plans de nos activités, ainsi qu'au Service des plantations pour notre décoration florale particulièrement réussie.



~ ~ ~ ~ ~

Un collectionneur, généreux et avisé, a mis en dépôt dans les vitrines du Musée de la Ville d'eaux, trois pièces exceptionnelles provenant de l'ancienne collection de la famille de Potesta de Waleffes.

Il s'agit d'un grand coffret bombé, d'un soufflet en forme de coeur et d'une brosse à habits, tous trois décorés d'incrustations de nacre et de filets de métal, d'époque Louis XIV.

On trouve trace de ces objets dès 1905, dans la section réservée au Bois de Spa lors de l'Exposition Universelle et Internationale de Liège (1). Ils figurent également à l'Exposition Internationale de Liège de 1930 (2). On les retrouve en 1968, au Musée de la Vie Wallonne, à l'occasion de l'exposition "Trois siècles de Bois de Spa" (3). Dernièrement, ils ont figuré dans diverses ventes publiques.

Nous vous convions à venir admirer sur place ces pièces magnifiques, en vous rappelant que l'accès au musée est gratuit pour tous les membres d'Histoire et Archéologie Spadoises.

- (1) *Exposition de l'Art Ancien au Pays de Liège: catalogue général*, Impr. Aug. Bénard, Liège, 1905, n° 5421 et 5425.
- (2) *Exposition Internationale de Liège, Catalogue de l'Exposition de l'Art de l'Ancien Pays de Liège et des anciens Arts wallons*, Impr. Georges Thone, 1930, pp. 397-399.
- (3) *Catalogue de l'exposition Trois siècles de Bois de Spa*, Musée de la Vie Wallonne, Liège, 15 déc. 1967- 28 janv. 1968.

~ ~ ~ ~ ~

## JULES CREHAY, AUTEUR WALLON

Membre d'une illustre dynastie spadoise d'artistes et d'artisans, Jules Crehay demeure cependant fort peu connu (1). Troisième fils de Gérard-Jonas Crehay (les deux premiers étant Gérard-Antoine et Georges, le quatrième Maurice), il n'atteint à la renommée de son père ni de ses frères. Né à Spa, le 9 décembre 1858, sa biographie reste lacunaire; on sait qu'il a été élève de l'Ecole de Dessin (cours supérieur et cours d'application), mais on ignore en quelle année (2). Artiste peintre et publiciste (3), il aurait également été secrétaire du Casino (4). Le 27 mai 1884, il épouse Marie-Antoinette Baudinet dont il aura deux enfants: Marcel (1884) et Jules Marius (1888). Tout au long de sa vie, il se partagera entre ses deux passions: la peinture et l'écriture. Il meurt à Spa, le 24 mai 1934, à l'âge de septante-cinq ans (5).

Son oeuvre picturale reste à découvrir: le Musée de la Ville d'Eaux ne possède aucun tableau de sa main et, lors de mes recherches, je n'ai trouvé mention que de quatre titres dont un seul a été identifié (6). Dans le domaine de l'écriture, un article, publié en 1889 dans *L'Avenir de Spa* (7), a retenu mon attention: intitulé *De l'organisation des Ecoles de Dessin et de Peinture au point de vue des industries locales*, il critique de manière assez virulente l'enseignement artistique prodigué alors à Spa. Jules Crehay lui reproche notamment de ne pas répondre aux besoins de l'artisanat local et d'avoir des visées trop artistiques. Il s'exprime en ces termes:

*"Il (l'enseignement) ne doit pas vouloir faire des artistes, mais bien de bons dessinateurs; l'enseignement aura atteint le summum de ce qu'il doit donner, s'il forme, de plus, d'habiles coloristes pour l'industrie spéciale des ouvrages de Spa".*

Mais c'est l'oeuvre de Jules Crehay, auteur wallon, qui, en définitive, a le mieux assuré sa postérité. En fait, il existait un précédent, en matière de théâtre dialectal, dans la famille Crehay. En effet, Albin Body rapporte que, durant l'hiver 1865-1966, une société s'était formée *"à l'effet de représenter les chefs-d'oeuvre dramatiques écrits dans notre pittoresque patois"* (8). Cette société a joué pendant trois hivers, soit jusqu'en 1868, et recruté de nouveaux membres



*Jules Crehay, «Vue de Spa depuis le Chemin Henrotte» (coll. privée)*

avant d'aborder le répertoire français. Parmi ceux-ci un Crehay, sans aucune précision de la part d'Albin Body. Il ne peut évidemment s'agir de Jules, alors âgé d'à peine dix ans, mais le fait que l'on retrouve dans cette société trois membres de la famille Istace à laquelle Gérard-Antoine (né en 1844) s'est justement allié en 1866 pourrait laisser supposer qu'il s'agit de ce dernier. Quoi qu'il en soit, deux pièces de Jules Crehay sont parvenues jusqu'à nous et sont conservées à Liège, à la Bibliothèque des dialectes de Wallonie. Il s'agit de *On mais'cop d'fier* (non daté) et de *On mariège èmakralé* (1891).

Publiée à Spa, par l'imprimerie Engel-Lievens, *On mais'cop d'fier* n'est donc pas datée. Le fait qu'Albin Body ne la mentionne pas dans *Le Théâtre et la Musique à Spa* peut donner à penser qu'elle est postérieure à la date de l'achèvement de cet ouvrage, soit 1884 (publication de 1885). D'autre part, la pièce est plus courte, moins achevée que *On mariège èmakralé* ce qui peut passer pour caractéristique d'une oeuvre de jeunesse et la daterait des alentours de 1885-1890.

"Comèdèe en ine acte avou des tchants", *On mais'cop d'fier* compte six personnages:

Bietmé (Barthélemy), le chapelier ("tchapli");

Marèe, sa femme;

Houbert, le frère de Marèe;

Hinri, le locataire de Bietmé;

un agent de police et un touriste anglais.

Houbert vient rendre visite à son beau-frère, Bietmé, afin qu'il "*donne on cop d'fier*" à son chapeau qui n'est plus très présentable (il doit se rendre à un baptême). Bietmé, comme à son habitude, remet à plus tard son travail pour se rendre au café. Marèe le lui reproche, mais il prétend y traiter des affaires:

"*J'y vind ciet'pus d'tchepais ki ji beus'du verres !*"

Après le départ de Bietmé, son locataire, Henri, reste seul dans le magasin. Arrive un Anglais avec lequel il a justement eu maille à partir peu de temps auparavant et dont il a écrasé le chapeau d'un coup de poing. Henri, s'éclipse, l'Anglais entre dans la boutique, s'étonne de n'y voir personne, découvre le

chapeau de Houbert qu'il trouve à son goût; il l'emporte et abandonne le sien, se promettant de revenir payer plus tard.

De retour du café, Bietmé s'étonne de l'état de ce qu'il croit être le chapeau de Houbert:

*"On cop d'fier a ine parèe klikotte! Ca sereut piette su tims! Ottant voleure rustinde li sofflet d'ine armonika!"*

Entre un agent qui demande à Bietmé où se trouve le propriétaire du chapeau car il est accusé d'avoir assassiné sa femme et d'avoir caché son corps dans une malle. Bietmé est consterné, croyant qu'il s'agit de Houbert. Marèe revient, après le départ de l'agent, et Bietmé ne sait comment lui annoncer que son frère est un meurtrier. Elle fond en larmes tandis qu'apparaît justement Houbert. Sensuit un quiproquo émaillé de jeux de mots:

Bietmé : *"Allons, fré!...ni blangans nin ! ...vos esté d'couvrou !"*

Houbert : *"Awet ! Jè l'sé. C'est bin po çoulà ki j'vins r'kwéri m'tcapai !"*

Tout s'arrange lorsque l'agent confesse s'être trompé: il n'y a pas eu de meurtre, la femme trouvée dans une malle était une attraction foraine. Bietmé s'étonne alors auprès de Houbert de l'état de sa buse, Houbert découvre qu'il ne s'agit pas de la sienne. Arrive l'Anglais qui vient payer son chapeau. Après quelques discussions, Houbert finit par récupérer le sien et part au baptême tandis que Bietmé va fêter cela au café.

On le voit, l'ensemble est fort pauvre, souvent cousu de fil blanc et dépasse rarement le niveau des spectacles de patronage. *On mariège èmakralé* est, en revanche, plus dense et plus intéressante: *"Comèdeie ès treus ack, avou dè chant, da M. J. Crehay. Riprésintèe po l'prîmi co à Spa, li 31 dèss meu d'Mâss' 1891, par li Section dramatique dè Cerk artistique ès littéraire di Spa"*, l'oeuvre a été publiée la même année, à Liège, par l'imprimerie Camille Couchant.

Mieux écrite, mieux construite, la pièce présente également des personnages à la psychologie mieux définie qui constituent des charges assez réussies. En outre, elle fait intervenir un élément des croyances locales: les *macrales* et leur ennemi, le *macrê r'crèyou* ou *r'crèyou macrê* (9), c'est-à-dire le sorcier repent, spécialiste

du désenvoûtement (10). Le décor est planté par Jules Crehay dans un village d'Ardennes, en voici les acteurs:

Colas, le fermier ("*sincî*");

Houbert, son fils;

Rokèe (11), le "*ricrèou makrai*";

Madame Picolet, bourgeoise de Liège, au sujet de laquelle Jules Crehay précise que "ce rôle doit être tenu par un homme";

Ludwige, sa fille;

Trinette, la servante de la ferme.

Colas accourt, au lever de rideau, effrayé et en colère. Il appelle Houbert et Trinette pour leur annoncer que la "*makrale*" lui a encore volé six oeufs. Elle s'était déjà manifestée à son encontre, la veille. Trinette propose à Colas de marier son fils pour conjurer le mauvais sort:

*"Ki n'marièf'Houbert ? Vos savez k'tant k'Houbert serè jône homme les makrales habit'ront l'since..."*

En fait, Trinette et Houbert se marieraient volontiers, mais Colas voit d'un mauvais oeil son fils, héritier de la ferme, épouser une fille sans dot. Il compte plutôt sur Rokèe pour maîtriser la "*makrale*". En effet, il attend la visite d'une amie d'enfance, Madame Picolet, à qui son époux, en mourant, a légué une belle fortune et qui a une fille de l'âge de Houbert.

Appelé par Trinette, Rokèe vient proposer ses services et part à la chasse aux "*makrales*" avec Colas. Après leur départ, Trinette confesse au public que c'est elle qui fait la "*makrale*": elle vole les oeufs et les donne à Rokèe; en échange, celui-ci soutient à Colas que le seul moyen d'en finir est de marier Houbert. L'arrivée de Madame Picolet risque de compromettre son plan, mais Trinette n'est pas disposée à se laisser faire.

De retour, Colas explique à Houbert ses projets de mariage le concernant, puis il part à la rencontre de la diligence venant de Liège et revient avec Madame Picolet et sa fille, Ludwige. Celle-ci est le seul personnage de la pièce à s'exprimer en français, ainsi que le fait remarquer Colas:

Colas: *"Elle jas, Mme Picolet, comme ine avocat, voss'demoiselle. Ji sèreus kasi bin honteux dè springlé noss'vix patwet po l'responte !"*

Mme Picolet: *"Awet, Colas, elle ni pous s'habituer à jaser l'wallon. I fât l'excuser. Es d'ine ôte costé, c'est meyeu po ses cours..."*

Colas est abasourdi d'apprendre qu'elle étudie la médecine à l'Université (*"Est-ce qui les feumes fiè l'docteur astheur !"*) (12) et fait remarquer qu'il doit être bien agréable de se faire soigner à Liège.

Trinette entre dans la pièce, sous un faux prétexte, pour voir les nouvelles arrivantes. Ludwige l'interroge et la traite avec condescendance. Trinette se met en valeur, rabaisant Colas et Houbert, avant de dévoiler l'existence de la "*makrale*", espérant effrayer les visiteuses. Au contraire, Ludwige s'en réjouit (Oh ! délicieux ! adorable ! la naïveté villageoise existe donc encore ?). Elle demande plus de détails à Trinette qui l'invite à questionner Houbert. Ce dernier arrive précisément avec son père. Colas présente les jeunes gens l'un à l'autre et, sous prétexte de faire visiter la ferme à Madame Picolet, les laisse seuls. Houbert entreprend sa cour et, impressionné, essaye de parler français, mélangeant pitoyablement les deux langues:

*"Ma foi jè troufe què vous avez un trop malahî nom à dire"*

Trinette entr'ouvre la porte pour les observer et entend Houbert déclarer sa flamme à Ludwige qui joue le jeu. Trinette est bien décidée à se venger; sur ces entrefaits, Colas et Madame Picolet reviennent. Ludwige supplie Colas de lui raconter l'histoire de la "*makrale*". Embêté, celui-ci promet de le faire durant le souper. Les deux invitées regagnent leur chambre pour se préparer à une promenade.

A sept heures et demie du soir, Trinette a dressé la table pour le souper, mais les promeneurs ne sont pas encore revenus. Elle en profite pour échafauder un plan avec Rokèe, destiné à faire fuir les intruses. Durant le repas, Trinette cherche à déguster les deux femmes, tandis que Rokèe, légèrement éméché, jette de l'huile sur le feu. Les invitées se retirent dans leur chambre.

Rokèe fait alors observer à Colas que l'on est la nuit du jeudi au vendredi (*"Komprindéf, verdi, li jou des makrales !"*). Colas s'inquiète aussitôt de ce que les "*makrales*" puissent tourmenter ses invitées. Rokèe se propose de rester là toute la

nuit pour monter la garde. Il met un plan au point: lorsqu'il sifflera, Houbert et Colas devront arriver avec leurs cannes de néflier ("*mespli*") et frapper de toutes leurs forces sur la "*makrale*" qu'il aura préalablement domptée avec sa formule magique.

Resté seul, Rokée se déguise en "*makrale*" et attend que les femmes se relèvent, chose qui ne saurait tarder car Trinette a placé des fourmis dans leur literie. En effet, Madame Picolet entre dans la pièce; elle trébuche contre une chaise, tombe. Rokée en profite pour l'affubler de la coiffe de "*makrale*", donne le coup de sifflet convenu et s'enfuit par la fenêtre. Colas et Houbert accourent aussitôt avec leurs cannes et rouent Madame Picolet de coups, croyant s'en prendre à la "*makrale*". Ludwige arrive et leur enjoint d'arrêter, ayant reconnu sa mère. Madame Picolet écume de rage et injurie ses hôtes:

"(...) *vos estez deux fis sots...deux sots, ko pu sots k'les sots k'on mine à Lierneux !*".

Elles s'en vont aussitôt, malgré les supplices de Houbert et Colas. Rokée revient innocemment. Colas et Houbert lui racontent leur tragique méprise, mais Rokée, astucieusement, l'explique comme étant un mauvais tour joué par la "*makrale*". Il insiste sur la nécessité de marier Houbert au plus vite pour mettre fin à ses agissements, avant qu'elle ne devienne encore plus agressive. Colas consent alors au mariage de Houbert et Trinette, dans sa générosité, il cède même la ferme à son fils et l'histoire finit par une chanson.

Si l'on note, à la lecture de ces deux pièces, une différence de qualité, on constate également des variantes dans l'orthographe des mots ("*comèdèe / comèdeie*", "*Tchants / chant*"...). C'est la preuve, si besoin en était, que la vocation de la langue est avant tout d'être parlée, mais également que ces oeuvres ont été rédigées avant la généralisation du système de transcription du wallon, proposé par Jules Feller en 1900 (13). Tout comme pour la peinture, ces deux oeuvres ne fournissent vraisemblablement qu'une connaissance lacunaire de la production de Jules Crehay auquel on attribue également l'écriture de poésies (14).

L'oeuvre de Jules Crehay n'est pas celle d'un grand auteur, pas plus qu'elle n'est celle d'un grand peintre; elle n'en demeure pas moins intéressante car elle constitue un exemple de production simple, oubliée par l'histoire de l'art ou de la

littérature, mais qui, malgré cela ou peut-être justement à cause de cela, touche l'âme du commun des mortels.

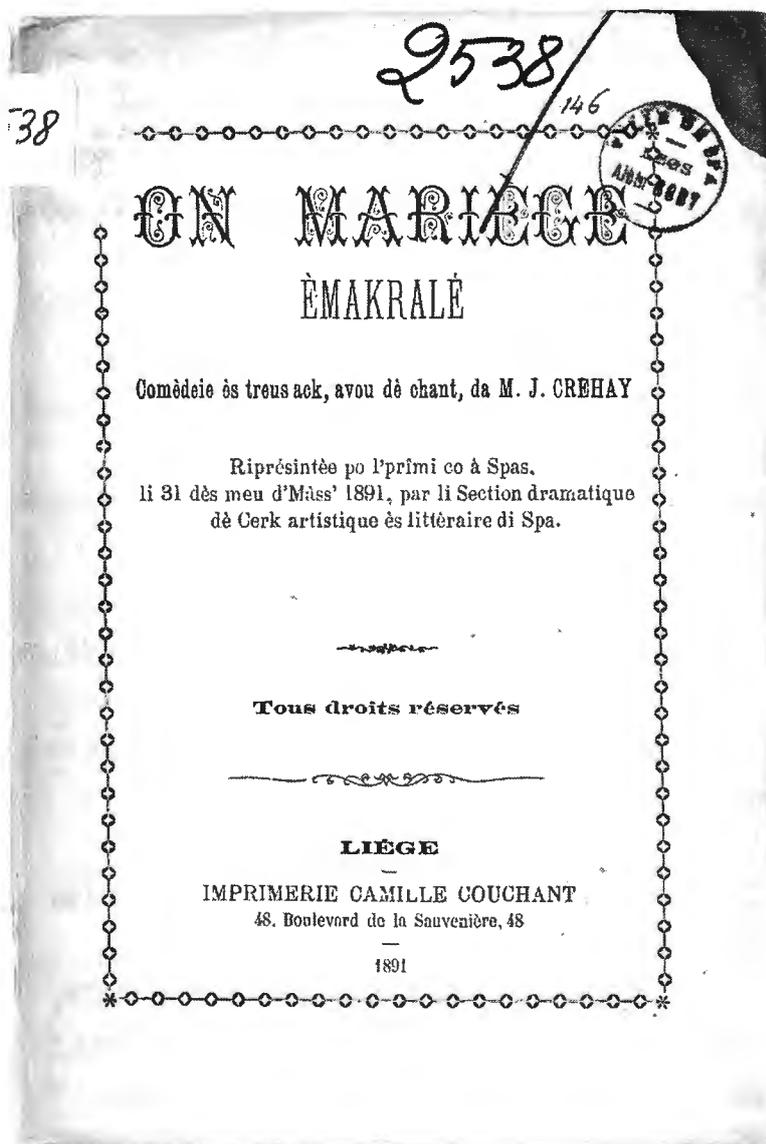
Enfin, sortir de l'oubli l'oeuvre dialectale de Jules Crehay, c'est former le voeu que, aujourd'hui que les auteurs wallons ont leur patronne (15), plus personne ne prononce la réplique de Colas : "*Ji sèrous kasi bin honteux dè springlé noss 'vix patwet*".

Ph. Vienne

#### NOTES

- (1) Il est l'un de ceux sur lesquels j'ai obtenu le moins de renseignement lors de la rédaction de mon mémoire de fin d'étude (VIENNE, Ph., *Les Crehay, peintres spadois*, mémoire de licence en histoire de l'art et archéologie, Université de Liège, 1990-1991). J'en profite donc pour lancer un appel à toute personne possédant des oeuvres de Jules Crehay ou pouvant fournir des informations à son sujet.
- (2) *Exposition rétrospective du cinquantenaire de l'École de Dessin, de Peinture, de Modelage, &c.* (sic), Spa, 1894, pp. 7-8, 16, 18-20.
- (3) BERGER, J., *Notice généalogique de la famille Crehay*, s.l.n.d. (notes dactylographiées).
- (4) *Descendance de Gérard-Jonas Crehay*, s.l.n.d. (notes dactylographiées).
- (5) Nécrologie dans l'*Union Spadoise*, 3 juin 1934, p. 2.
- (6) Il s'agit de la *Vue de Spa depuis le chemin Henrotte*, les trois autres étant *Paysage des bords de l'Amblève*, *Les Terrassiers* et *Pluie de printemps*. Cfr Vienne, Ph., op. cit., p. 261.
- (7) CREHAY, J., *De l'organisation des Ecoles de Dessin et de Peinture au point de vue des industries locales*, in *L'Avenir de Spa*, n° 730 et 731, 3 et 10 mars 1889, pp. 1-2.
- (8) BODY, A., *Le Théâtre et la Musique à Spa au temps passé et au temps présent*, 2e éd., Bruxelles, 1885, p. 139.
- (9) Cfr HAUST, J., *Dictionnaire liégeois*, 2e éd., Liège, 1979, p. 381, auquel je me réfère pour l'orthographe. L'orthographe adoptée par Jules Crehay étant différente, elle est toujours mentionnée entre guillemets.
- (10) MOXHET, A., *La sorcellerie en Ardenne*, Allieur, 1991, p. 9.

- (11) Jules Crehay attribue à son personnage, qui ne dédaigne pas la bouteille, un nom désignant une petite mesure de genièvre (une *rokèye*); cfr HAUST, J., *op. cit.*, p. 563.
- (12) Le premier diplôme universitaire à être délivré à une femme, en Belgique, l'a été le 19 juillet 1885, à l'Université de Liège; cfr Liège Université, printemps 1992, p. 36.
- (13) HAUST, J., *op. cit.*, p. XXVI.
- (14) *Entretien avec le Docteur André Henrard*, cité dans VIENNE, Ph., *op. cit.*, p. 106.
- (15) La bienheureuse Marie-Thérèse Haze, depuis le 9 mars 1992, cfr *La Meuse*, 14 et 15 mars 1992, p. 6.



## UTILISATION DU POLYTRIC DANS L'INDUSTRIE DES BOIS DE SPA

En 1986, nous avons publié dans la revue *Parcs Nationaux* (XLI, fasc. 1, pp. 23-37) un article sur les Mousses d'Ardenne, dont il est notamment question dans la correspondance du dernier abbé de Saint-Hubert, dom Nicolas Spirlet.

Nous avons montré qu'il s'agissait de polytric dont les tiges fibreuses étaient utilisées notamment depuis le XVII<sup>e</sup> siècle pour fabriquer des brosses fines appelées "escouvettes". Ce mot wallon correspond au mot français écouvete, diminutif de l'ancien français escoube, balai (du latin *scopa*). Cet instrument servait notamment au maréchal à ramasser le charbon dans le foyer et à l'humecter d'eau ou à l'apprêteur pour asperger d'eau les plaques employées à chauffer les étoffes pendant le pressage (Littré).

Un autre mot français, vergette(s) désignait également une brosse parfois composée de soies de sanglier ou de menus brins de bruyère.

Dès la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, époque où débuta l'industrie des bois de Spa, on trouve la mention dans les comptes des bourgmestres de Spa d'"escouvettes", "breusses" et "vergettes" ornées d'incrustations de nacre, parfois offertes comme gratification pour s'assurer de ne pas subir d'exactions de la part de troupes parcourant le pays.

Voici les mentions relevées dans l'introduction, rédigée par Ivan Dethier, du catalogue portant le titre *Trois siècles de bois de Spa* de l'exposition qui eut lieu à Liège au Musée de la Vie Wallonne du 15 décembre 1967 au 28 janvier 1968:

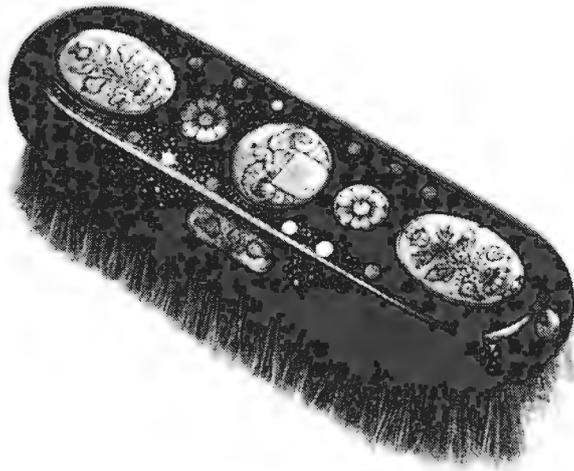
1630: "A Jean le Dagly, pour un soufflet et une breusse pour faire present à la Princesse d'Orange estante à Spa, 15 flor. bbt".

1672: "Pour une belle eschouvette travaillée de nacre de perles, 4 florins 24 patars".

1679: "A Mathieu Xhrouet pour deux vergettes à perles..."

1699: "Acheté à l'echevin Rousseau une brousse à perles".

1701: "Fait présent au Dr Blondel d'Aix, d'un plotton (sic), d'un soufflet, d'une vergette de vernis façon de la Chine, 16 fl. 10 sous".



*Brosse à habits milieu 17<sup>e</sup>  
(tiré du catalogue «Trois siècles de Bois de Spa p. 21)*

1711: "Fait present au comte de Welge de trois belles boites à poudre et de trois belles brosses perlières et quatre estuis, 11 florins".

Dans *L'art de l'incrustation à Spa* d'A. Body (Bull. de l'Institut archéol. liégeois, t. XXXVII), on lit qu'en 1672, les bourgmestres de Spa ont acheté "une belle eschouvette travaillée de nacre donnée au Prince de Rhingrave à Maastricht afin qu'il puisse avoir la sauvegarde du Prince d'Orange". On voit dans cet article la photographie d'une brosse ornée de nacre. Dans une autre étude d'A. Body *Essai historique sur les ouvrages peints dits boites de Spa* (Liège, 1898), on lit encore: 1672 "pour une belle eschouvette travaillée de nacure de perles 4 florins 10 pattars" et en 1711: "une vergette de table et une vergette à nettoyer les peignes" et "deux vergettes à perles et gravures".

Le catalogue du Musée de la Vie Wallonne donne la photographie d'une brosse (n° 7) dont voici la description: "Brosse à habits: bois brun incrusté de nacre gravée (vases, écu muet, fleurs) et de filets de laiton accompagnés de points d'or". 208 x 74 x 65 mm. Milieu du XVIIe siècle. Exp. de Liège, 1905, n° 5427. Collection de Sélys-Longchamps, Liège.

Une autre notice se rapporte à une brosse de foyer, dont la photographie ne figure pas dans le catalogue:

N° 2: Brosse de foyer ou "eschouvette". Dos rectangulaire en bois brun incrusté de filets de laiton et de nacre (vase de fleurs, ovale central cerné par une guirlande). Poils teintés blanc et noir. 202 x 81 x 58 mm. XVIIe siècle. Collection privée.

Voici maintenant ce qu'on peut lire dans les *Mémoires critiques et historiques* (1812) rédigés par Gérard Deleau-Seraing, ancien maître des eaux et forêts de Spa: "Les anciens employoient du tems de l'empereur Adrien des petites étrilles dont on se racloit la peau dans le bain pour augmenter la transpiration; nous sommes plus instruits qu'eux de leur utilité. Au lieu d'étrilles, on peut se servir de petites brosses fines qui rempliront le même objet; il s'en fabrique avec une espèce de mousse rouge qui croit dans certaines parties de forêts près de Spa et qui prévaut à toute matière pour cet usage" (1).

Quelle était cette mousse rouge dont parle Deleau?

Dans l'*Histoire du ban de Jalhay* de J. S. Renier (Verviers, 1905, 2e partie, p. 62), il est question en 1506 de "mousseaux d'escouvettes frotéz" avec la glose: "chiendent (sic) pour faire des brosses, mousse rouge". Dans le même ouvrage, on trouve le texte suivant: "L'an 1596, le 11e jour d'avril, en présence du notaire juré, il est vendu à Jaspas Henri Jaspas mille livres de beau mossea frotté, belle marchandise, bonne, leale et prisable que l'on a coutume de livrer au Moslye, marchand de Sart, pour chacune livre quatre aidans liégeois..." (2).

Le terme "moslî" apparaît également dans un document datant de 1557 dans lequel Pire le mosli de Nouwyhle, c'est-à-dire Neuville-Francorchamps reconnaît devoir à Tys de Nayowe (Néau = Eupen) 6 cent de "mossea". Louis Remacle, qui cite ce texte dans le *Parler de La Gleize* (1937), en même temps qu'un autre texte par lequel un habitant de Cheneux (La Gleize) reconnaît devoir au même Tys 401 "bot(tes) de mossea", explique que le terme "moslî" signifie marchand de mousse, ce qui indique l'importance de ce commerce.

Dans les *Documents lexicaux extraits des archives scabinales de Roanne (La Gleize) 1492-1794*, publiés également par Louis Remacle, on lit qu'en 1554, le prince Christophe donne commission à Nicolas le Mosselier de Neuville de "pouvoir profiter sa vie durant les mosseaux dans les bois du pays, parmy rendant par an 24 aidans et trois escouvettes" (3). Dans d'autres textes de même provenance, les marchands de mousse sont appelés "mosleurs" ou "mousleurs".

Parmi les nombreuses espèces de mousses, il en existe une qui porte le nom de "mousse-à-balai". Il s'agit du polytric commun (*Polytrichum commune*), très abondant dans les fagnes et notamment dans la Fagne de Malchamps et les fagnes proches de La Gleize. Dans le remarquable ouvrage de l'abbé Joseph Bastin, *Les plantes dans le parler, l'histoire et les usages de la Wallonie malmédienne*, on lit que sa dénomination française: mousse-à-balai se justifiait chez nous, car on en faisait "des breûsses et des hôves" (4). Un texte ancien relatif aux forêts du Comté de La Roche-en-Ardenne mentionne à propos de la forêt de Freyr le "droit provenant des mousses qui sont certaine herbe à faire ramonettes (diminutif du mot wallon "ramon"= balai) et se trouvent ès faignes et lieux aquatiques des forests" (5).

Elisée Legros a consacré une notice aux différentes dénominations wallonnes



*«Coussins» de Polytrichs (photo R. Herman) (tiré de la revue «Hautes Fagnes» n° 185, p. 16)*

du polytric dans un article publié dans la revue malmédienne *Le Pays de Saint Remacle* (6). Parmi ces dénominations dans lesquelles figurent "tchâmousière" et "tchivrou-mossê", donné par A. Body pour la région spadoise (Bull. Soc. litt. Wall. 10, pp. 235 et 288, nom provenant d'après Legros de "tchiv'lou-mossê", mousse chevelue, faisant allusion à la chevelure abondante que peut évoquer cette mousse), il en est une qui doit spécialement retenir notre attention, à savoir "rodje mossê" (mousse rouge) à Jalhay et Sart. Dans ces endroits, le polytric est aussi appelé "tchar du dj'vô" (viande de cheval). "C'èst les tchèrons qu'èl loumèt tchar du dj'vô pace quu, qwand l'tchar (le char) passe duvins, èle su droûve, mès (mais) c'èst deur (dûr) èt rodje come dèl tchar du dj'vô".

Nous avons trouvé une autre allusion aux brosses ou vergettes de polytric dans des notes, publiées par Joseph Meunier, provenant de Laurent-François Dethier (7). Ce personnage, qui joua un rôle important dans la révolution liégeoise, était aussi géologue et a publié notamment en 1815 *Le guide des curieux qui visitent les eaux de Spa ou indicateur des lieux où se trouvent les curiosités de la nature et de l'art*.

Dans une de ces notes, publiées par J. Meunier, écrite quelque temps après le grand incendie de Spa de 1807, suggérant notamment un "plan général de reconstruction pittoresque des maisons incendiées de Spa en espaçant des habitations riantes les entourant d'arbres et de jardins champêtres", ainsi que l'établissement de "bains minéraux froids et chauds, de boues minérales et d'un appareil pour administrer le gaz acide carbonique selon la méthode du docteur anglais Badocs au milieu d'un jardin pittoresque à construire sur une partie du local incendié à la gauche de la rivière où se trouvent plusieurs sources minérales dont on ne tire aucune part", on trouve aussi le projet d'établir "une fabrique de brosses ou vergettes de polytric commun, cryptogam(e) rougeâtre qui abonde sur les hautes fagnes voisines de Spa. Cette fabrique est très florissante à Renwez, bourg des Ardennes françaises et qui convenait très bien aux bains de Spa" (8).

L. Marquet

## NOTES:

- 1- Le titre complet du manuscrit de Deleau-Seraing, conservé à Liège à la Bibliothèque des Chiroux (Fonds Ulysse Capitaine) est *Mémoires historiques et critiques sur Spa, sur ses sources minérales et sur diverses particularités relatives à ce lieu célèbre, avec une esquisse de ce que les environs les plus rapprochés peuvent offrir d'intéressant pour servir de manuel à l'étranger*. Dans *Spa, Histoire et Bibliographie* (t. 1, 1888, pp. 59-86), Albin BODY donne une analyse du contenu de ces Mémoires historiques et critiques, ainsi qu'une notice sur son auteur. On trouvera une notice biographique plus détaillée sur ce Deleau, fils de l'apothicaire Deleau à qui, avec Lambert Xhrouet, on doit l'établissement de la Redoute, dans *Médecine et médecins au Pays de Liège* de Marcel Florkin (Université de Liège, Travaux du Séminaire d'Histoire de la médecine, vol. 1, Liège 1954, p. 105).
- 2- "mossea frotté" signifie sans doute que le polytric était débarrassé de ses feuilles afin de ne conserver que la tige fibreuse.
- 3- Louis REMACLE, *Le parler de La Gleize*, Liège, 1937, p. 251 et p. 283.  
Louis Remacle, *Documents lexicaux extraits des archives scabinales de Roanne- La Gleize) 1492-1794*, p. 283.
- 4- Joseph BASTIN, *Les plantes dans le parler, l'histoire et les usages de la Wallonie malmédienne*, Liège, 1939, p. 198.
- 5- Archives générales du Royaume, Chambre des Comptes, n° 6248 (1593) f. 28 v°.
- 6- E. LEGROS, *En marge du livre de l'abbé Bastin sur les plantes. Les noms des principales plantes non herbacées de la Fagne dans Le Pays de Saint Remacle*, n° 2, 1963, pp. 64-67.
- 7- Joseph MEUNIER, *Un acteur de la révolution liégeoise: l'avocat Laurent-François Dethier, géologue et publiciste (1757-1843)* dans *Bulletin de la Société verviétoise d'archéologie*, 46e vol., 1959, p. 83.
- 8- Dans la correspondance de l'abbé Spirlet, on lit que des Français venus de Rocroi récoltaient la mousse dans ses forêts pour l'envoyer dans leur pays. Ceci est certainement en rapport avec l'industrie drapière de Sedan, car les "écouvettes" étaient utilisées pour éplucher les draps, c'est-à-dire les débarrasser de la bourre.

## CASANOVA AUX EAUX DE SPA

Afin de bien connaître l'écrivain, nous devons étudier quelque peu son oeuvre, donner un aperçu sur sa vie et alors seulement, nous aborderons le sujet principal de cet article.

**A- *Son oeuvre***

Dès que l'on prononce le nom de Casanova, on entend un ricanement, ensuite un sourire méprisant se dessine sur les lèvres de l'interlocuteur et presque toujours les mots suivants tombent comme un couperet:

- *Ah ! oui, ce salaud...ce coureur de jupons.*

Ce jugement que l'on entend habituellement de la bouche de personnes qui, la plupart du temps, n'ont pas lu l'oeuvre de Casanova est pour nous un simple cliché. Sans doute, il y a du vrai dans cette sentence, mais il n'y a pas que cela Dieu merci...et, je suis certain que, à la suite de cet article, bien des malentendus seront dissipés.

On condamne trop rapidement son prochain, surtout quand on se laisse influencer par une littérature de parti pris et un jugement trop hâtif est toujours dangereux. (1)

Casanova, après avoir parcouru l'Europe dans tous les sens, après une vie bien agitée, après avoir gaspillé des fortunes considérables, après avoir connu les honneurs, après avoir approché les grands de ce monde, après avoir commis des excès de toutes sortes, affaibli, déprimé, sans ressources, fut forcé, à la fin de 1785 alors que la soixantième année était bien sonnée, d'accepter pour refuge le château de Dux, dans le massif montagneux de l'Erzgebirge, en Bohême, propriété du comte Karl-Joseph de Waldstein, neveu du maréchal prince Charles de Ligne. (2)

Il y exerçait les fonctions de bibliothécaire. En plus du gîte et de la table, ses honoraires s'élevaient à un millier de florins par an. Mais il souhaitait avant tout mettre en ordre ces innombrables papiers si souvent demeurés en souffrance un

peu partout sur sa route et qui avaient fini par le suivre.

Casanova ne brûlait rien. Il estimait que ces lettres, ces écrits divers, ces notes de toutes sortes serviraient sa mémoire. Il les consultait fréquemment, les triait, les classait, les rangeait méthodiquement. Pendant quelques treize ans de 1785 à 1798, date de sa mort, il va abattre un travail énorme.

Les yeux mi-clos, il revoit sa vie vagabonde. Les bons moments, les épisodes plus sombres; il se ranime, se complaît avec une fougue juvénile dans ses prouesses d'autrefois. Levé tôt, il se met immédiatement au travail, recompose dans sa mémoire ses souvenirs, consulte ses notes, compare, vérifie et lorsque ses *Mémoires* seront publiés beaucoup plus tard, ils comprendront quelque quatre mille pages. (3)

Chose curieuse, ils seront écrits en français. Quelle en est la raison ? Il le dit lui-même dans sa Préface: "*J'ai écrit en français et non en italien, parce que la langue française est plus répandue que la mienne, et les puristes qui me critiqueront pour trouver dans mon style des tournures de mon pays auront raison, si cela empêche de me trouver clair...Une chose digne de remarque, c'est que de toutes les langues vivantes qui figurent dans la république des lettres, la langue française est la seule que ses présidents aient condamnée à ne pas s'enrichir aux dépens des autres, tandis que les autres, toutes plus riches qu'elle, en fait de mots, la pillent, tant dans ses mots que dans ses tournures, chaque fois qu'elles s'aperçoivent que par ces emprunts elles peuvent ajouter à leur beauté...On dit que cette langue étant parvenue à posséder toutes les beautés dont elle est susceptible - et on est forcé de convenir qu'elles sont nombreuses - le moindre trait étranger l'enlaidirait...*" (4) Quelle belle défense de la langue française ! Et que dirait-il s'il revenait de nos jours en constatant l'intrusion massive de tous ces mots anglais.

Il ne faut pas s'imaginer que les quatre mille pages de ses *Mémoires* sont l'apologie de sa conduite, de ses turpitudes, de ses scandales. Il y a dans son oeuvre du bon et du mauvais, du très bon et du très mauvais; mais il faut avouer que c'est une confession souvent sincère avec l'acceptation de la censure comme corolaire.

Ne vous attendez pas à la description de scènes érotiques comme dans le marquis de Sade; non, il est l'homme de son époque où se juxtaposent le vice et la vertu et il n'est pas le seul. (5)

J'ai écrit plus haut qu'il était souvent sincère et cependant parfois il ment surtout lorsqu'il peut se mettre en évidence. Nous prendrons un seul exemple: c'est celui de son évasion des prisons de Venise et datée du 1er novembre 1756 (6). Cette évasion, Casanova, depuis 30 ans qu'il parcourait l'Europe, la contait à qui voulait l'entendre et ce récit quelque peu amplifié lui attirait automatiquement d'abord la pitié et ensuite la sympathie.

Il ne faut pas perdre de vue que c'est une autobiographie; par conséquent que l'auteur en est l'acteur principal, que tout émane de lui et converge vers lui. Or, notre aventurier est un grand lettré, fin latiniste, poète et historien doué d'une mémoire prodigieuse. C'est un touche-à-tout merveilleux; il s'intéresse aux sciences mathématiques et chimiques, à la littérature, à la médecine, à l'art et à la musique. Avec lui, on se divertit et, en outre, on s'instruit.

En revanche, c'est un fieffé joueur et au jeu, s'il gagne parfois, plus souvent il perd et dans des proportions énormes. Cyniques, il l'est, dupant les sots avec grâce; trompant les femmes avec bonne foi; se moquant des grands de ce monde; croyant à sa manière:

*"Je crois à l'existence d'un Dieu immatériel, auteur et maître de toutes les formes; et ce qui me prouve que je n'en ai jamais douté, c'est que j'ai toujours compté sur sa providence, recourant à lui par la prière dans mes détresses et m'étant toujours trouvé exaucé. Le désespoir tue; la prière le fait disparaître, et quand l'homme a prié il éprouve de la confiance et il agit..." (7)*

Quelque peu infatué de lui-même, il aimait donner l'apparence d'un homme de qualité, portant les vêtements les plus riches et les plus élégants, prisant fort l'éclat des équipages, le train d'une vie opulente. Il aimait jeter de la poudre aux yeux. Outre généreux et dépensier sans compter, il se retrouvera vers la soixantaine, complètement démuné.

Célibataire, il le restera (8), et pourtant il regrettera de ne pas s'être marié



*Casanova à 49 ans  
(tiré de J. Rives Childs «Casanova»)*

(9). Contrairement à ce que l'on s'imagine, il était laid et il devait à sa belle prestance - il mesurait plus d'un mètre nonante - et à sa brillante conversation la conquête de proies faciles et d'autres qui l'étaient moins. (10)

Et pourtant cet homme, malgré ses déplacements nombreux, malgré ses préoccupations de toutes sortes était un bourreau de travail.

"*J'écris de l'aube à la soirée*, disait-il à l'un de ses fidèles correspondants en 1788, *je puis vous assurer que j'écris même en dormant, car je rêve toujours d'écrire*" (11)

D'autre part, dans le chapitre du VIII<sup>ème</sup> tome de ses *Mémoires*, Casanova avoue qu'il s'est complu à écrire sa biographie comme le seul remède qu'il ait pu employer pour ne pas devenir fou ou mourir de chagrin, au milieu des désagréments et tracasseries que lui font éprouver et lui suscitent chaque jour "*les envieux coquins*" qui se trouvent avec lui au château du comte de Waldstein ou Wallenstein à Dux.

"*En écrivant dix ou douze heures par jour*, ajoute-t-il, *j'ai empêché le noir chagrin de dévorer ma pauvre existence ou de me faire perdre la raison*" (12)

Casanova s'était imposé la tâche de conduire ses *Mémoires* jusqu'en 1797. Pourquoi se terminent-elles en 1774? (13). On suppose que, dans son manuscrit, il avait traité durement quelques habitants de Dux, ce qui explique la disparition de certains passages. D'autre part, le texte qui correspond à nos deux derniers volumes ne devait pas être définitif. Depuis l'époque où il part de Turin pour Milan, les manuscrits offrent de nombreuses variantes, des doubles et des brouillons; par conséquent, d'énormes différences dans les diverses éditions.

Outre ses *Mémoires* publiés bien après sa mort, Casanova écrivit d'autres ouvrages durant sa vie. Pendant son adolescence: une thèse en droit civil *De Testamentis*. une autre en droit canon sur la question "*Utrum Hebraei possint construere novas synagogas ?*" (si les juifs peuvent construire de nouvelles synagogues ?). Enfin une dissertation sur le thème: Tout ce que nous voyons avec abstraction ne peut avoir qu'une réalité abstractive (ouvrage qu'il fut obligé de détruire).

Ensuite il fit éditer:

- *Zoroastre*, Dresde, 1752 (traduction d'une tragédie de Cahusac)
- *Confutazione della Storia del Governo Veneto d'Amelot de la Houssaie* (Réfutation de l'histoire du gouvernement vénitien, d'Amelot de la Houssaye), Lugano, 1769, 3 volumes.
- *Lana caprina* (laine de chèvre), Bologne, 1772.
- *Istoria della turbulenza della Polonia* (Histoire des agitations de la Pologne), Gorizia, 1774, 3 volumes.
- *De l'Iliade*, traduite en huitième rime, Venise, 1775-1778, 3 volumes.
- *Recherche du livre: Eloges de M. de Voltaire*, Venise, 1779.
- *Opuscules Mélanges*, Venise, 1780, 3 volumes.
- *Le Messager de Thalie*, Venise, 1780 (publication périodique qui compte dix fascicules).
- *Des anecdotes militaires et amoureuses du XVIIIe siècle*, Venise, 1782.
- *Ne amori ne donne, ovvero la stalla d'Augia repulita* (Ni amours, ni femmes, ou L'étable d'Augias nettoyée), Venise, 1782.
- *Icosameron ou Histoire d'Edouard et d'Elisabeth qui passèrent quatre-vingt-un ans chez les Mégramicres, habitants arborigènes du Protocosme, dans l'intérieur de notre globe* "imprimé à Prague en 1788, aux frais de l'auteur qui livrait, par petits tomes successifs, son ouvrage aux 335 souscripteurs qu'il avait pu difficilement réunir. Ce livre pourrait avoir inspiré Jules Verne dans son ouvrage "Voyage au centre de la terre".
- *Histoire de ma fuite de la République de Venise*, qu'on appelle les "Plombs", Leipzig, 1788, 1 volume.
- Solution du problème Déliaque, Dresde, 1790.
- *Corollaire de la duplication de l'hexaèdre*, Dresde, 1790. En 1883, le savant Charles Henry publia "*Les connaissances mathématiques de Jacques Casanova de Seingalt*". Il cite des remarques judicieuses, des pages qui sont prophétiques et des notes de Casanova qui évoquent l'"esprit géométrique" de Pascal.
- *A Leonard Snetlage, docteur en droit de l'Université de Goettingue, Jacques Casanova, docteur en droit de l'Université de Padoue*, s.l., 1797. Dans cette publication qualifiée d'étrange, il étale ses connaissances en grammaire et en philologie.

Enfin, on trouve à Dux, après sa mort, plusieurs manuscrits dont:

- *Rêveries sur la mesure moyenne de notre année, selon la réformation grégorienne.*

- *Essai de critique sur les moeurs, sur les sciences et les arts*. Dans cet ouvrage, il traite, en vingt-sept chapitres, de l'Esclavage, de la Liberté, de la Bienséance, de la Richesse, de la Peine de mort, de la Majesté, de la Morale, de la Politique, de la Logique, de l'Histoire naturelle, de la Chimie, des Mathématiques, de la Théologie, de la Mécanique, du Courage, de la Religion, de l'Athéisme, de l'Astronomie, de la Liberté morale, de la Théosophie, de l'Histoire sainte, de la Poésie, de l'Épopée, de l'Architecture, de la Peinture et de la Langue latine.

Le troisième ouvrage est intitulé *Lucubration* (Elucubration) *sur l'usure et les moyens de la détruire, sans la commettre à des comminatoires* et était dédié à l'empereur Joseph II.

Il y aurait encore beaucoup à dire concernant les *Mémoires* de Casanova mais il faut savoir se limiter, nous croyons avoir dégagé l'essentiel et sans nul doute les pages qui précèdent auront intéressé le lecteur.

Enfin, pour terminer, nous ajouterons que les *Mémoires* de Casanova ont inspiré certains producteurs de films et certains auteurs de pièces de théâtre.

P. Den Dooven

## NOTES

(1) BODY, A., *Les Aventuriers à Spa au XVIIIe siècle*, Société des Bibliophiles liégeois, 17e et 18e fasc., Liège, 1891, pp. 238 à 245 . - *Spa, Histoire et Bibliographie*, t. III, pp. 177 et suiv.

A. Body n'est guère indulgent pour Casanova et, sans doute, fait sien le jugement de Jules Janin sur ce personnage: "joueur, libertin, débauché, il fut surtout le Don Juan du carrefour, le Richelieu de la borne. Il alla de vice en vice, côtoyant le crime et n'y tombant pas, tant il était lâche". Le prince de Ligne trace un portrait de notre "héros" sous le titre *Aventuros*: "C'est un puits de science; mais il cite si souvent Homère et Horace que c'est de quoi s'en dégoûter. Sa tournure d'esprit et ses saillies sont un extrait de sel attique. Il est sensible et reconnaissant mais, pour peu qu'on lui déplaise, il est méchant, hargneux et détestable...mais s'il a quelque chose à raconter, comme, par exemple, ses aventures, il y met une telle

originalité, naïveté, espèce de genre dramatique pour mettre tout en action, qu'on ne saurait trop l'admirer...Au milieu des plus grands désordres de la jeunesse la plus orageuse et de la carrière des aventures, quelques un peu équivoques, il a montré de l'honneur, de la délicatesse et du courage..." cfr Prince de Ligne, *Oeuvres*, t. III, p. 180 et suiv. - UZANNE, Octave, *Essai apologétique sur Jacques de Casanova* . - *Mémoires de Casanova*, t. I, Ed. La Sirène, 1924, pp. XIX à CII.

(2) Le comte de Waldstein était alors âgé de 32 ans. Ce seigneur s'intéressait à Casanova en raison de leur communauté de goût pour l'occultisme et la Cabale. cfr *Mémoires de Casanova*, Ed. de la Sirène, t. I, p. LXIII.

(3) Cela dépend des éditions. La première parut en allemand en 1822 et fut éditée par la maison F. A. Brockhaus à Leipzig. La seconde en français de 1826 à 1838, fut éditée toujours par la maison Brockhaus en collaboration avec Ponthieu et Cie à Paris; le tome IX fut édité à Bruxelles. Une autre édition appelée Paulin, publiée à Paris de 1833 à 1837 en 10 volumes réimprimée en 1843 en 4 volumes. En 1860, à Bruxelles, l'édition Rozez. De 1898 à 1909, réédition par Ernest Flammarion. En 1879, la librairie Garnier Frères en 8 volumes. De 1924 à 1931 aux éditions de la Sirène, à Paris, en 10 volumes. Enfin, nous signalons la dernière édition en 1967 intitulée *Mémoires de Giacomo Casanova* de Seingalt, adaptation de Jacques Marcireau, éditions Baudelaire à Paris, un seul volume de 794 pages, forcément incomplet. Toutes ces éditions présentent évidemment des variantes.

(4) Pourtant la première édition fut publiée en allemand. Or les mémoires écrits en français présentaient des lacunes, des variantes, des répétitions. Il fallait faire appel à un correcteur intelligent, connaissant la langue française dans toutes ses subtilités. L'éditeur de Leipzig s'informa et on lui recommanda Jean Laforgue, né à Massiac dans le Gers, qui s'était acquis à l'Académie des Nobles de Dresde, où il enseignait la littérature française, une réputation qui ne semble pas avoir été usurpée. Frédéric-Arnold Brockhaus l'engagea pour un travail qui dura plus de trois ans. L'éditeur voulait un texte en bon français élégant mais sans préciosité, aussi conforme à l'original exempt de véritables remaniements ou de profondes expurgations. Il fallait surtout éviter la censure qui était, à cette époque, impitoyable. Jean Laforgue réussit au delà de toute espérance.

(5) cfr les *Mémoires* du duc de Lauzun . - MAUGRAS, Gaston, *Le duc de Lauzun et la cour intime de Louis XV*. Voir l'épisode des amours du duc de Lauzun avec la princesse Czartoriska. Cette dernière aurait mis au monde, à Spa, un enfant

dont le père n'était autre que Lauzun. Cet enfant aurait reçu le nom de la Garde et après une vie assez misérable, serait mort le 29 mai 1855, à l'hospice St Charles. Parmi les mémoires parus à cette époque citons encore les *Mémoires* du Maréchal-duc de Richelieu; *Mémoires secrets* de Duclos, etc.

(6) SAMARAN, Charles, *L'évasion de Casanova et la critique* dans le tome IV, éd. de La Sirène, Paris, 1926.

(7) Préface des *Mémoires* de Casanova, p. 1; le prince de Ligne écrit à son sujet: "Il ne croit à rien, excepté ce qui est le moins croyable étant superstitieux sur tout plein d'objets", *Oeuvres* du prince de Ligne, t. III, p. 180. Cfr aussi les *Mémoires*, t. VI, p. 23.

(8) Il pensa se faire moine au couvent de Notre Dame d'Einsiedel, près de Zurich. "Je ne sais ce qui me passe par la tête, en ce moment, mais il me vint une lubie inconcevable, celle de me faire moine...". Il se confessa pendant 3 heures au père supérieur: "Je l'entretins d'une foule d'histoires scandaleuses, mais je racontai sans sel, puisque j'étais dans une disposition ascétique...". Ce qui l'en dissuada, ce fut la rencontre d'un moine défroqué et aussi celle d'agréables créatures. *Mémoires*, éd. Garnier, t. IV, pp. 271, 275, 276, 277.

(9) "Si je m'étais marié avec une femme assez habile pour me diriger, pour me soumettre, sans que j'eusse pu m'apercevoir de ma sujétion, j'aurais soigné ma fortune, j'aurais eu des enfants et je ne serais pas comme je le suis, seul au monde et n'ayant rien. *Mémoires*, éd. Garnier, t. V, p. 439.

(10) Il fut notamment soigné et guéri d'une maladie dite honteuse, à Wesel. Ed. Garnier, t. VII, p. 70.

(11) *Mémoires de Casanova*, éd. de La Sirène, t. I, p. LXIX.

(12) voir note 1.

(13) Editions Garnier, t. VIII, p. 422.

\*

\*

\*

## FLEURONS DE L'ARCHITECTURE ART NOUVEAU À SPA

En cette année qui commémore le centenaire de la naissance du mouvement architectural Art nouveau (1), il nous est paru opportun de faire découvrir, ou redécouvrir, quelques immeubles spadois inspirés de ce style.

L'Art nouveau n'est autre que ce que la plupart appelle le "style Horta" (2). Né d'influences très diverses et souvent contradictoires, il est avant tout une réaction esthétique contre la civilisation industrielle de la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle (3).

A Spa, on dénombre une vingtaine de constructions de ce type. La démarche artistique des constructeurs spadois peut difficilement soutenir la comparaison avec le patrimoine de Bruxelles, considérée à juste titre comme la capitale du style Art nouveau. Elle possède, en effet, des oeuvres exceptionnelles, conçues par des architectes d'élite comme il y en a peu, même dans les autres pays.

Le patrimoine architectural spadois offre pourtant quelques "perles". La première de celles-ci, communément appelée le "garage Bourguet" (4), est située à l'angle de la rue du Marché et de la Promenade des 4 Heures (ill. 1).

L'autorisation de bâtir pour cette maison, délivrée par l'administration communale de la ville de Spa le 30 avril 1900, stipule que la demande est adressée par "*Monsieur Gustave Charlier, architecte à Liège, au nom de Monsieur Victor Collard, propriétaire à Spa*" (5). Le terrain, d'une superficie totale de 620 m<sup>2</sup>, avait été acquis en janvier de la même année, pour la somme de 32.500 francs. Il s'agit de l'emplacement de l'Hôtel des Pays-Bas.

Le propriétaire, Victor Collard, est un industriel, vice-président du Tribunal de Commerces de Liège. Il possède une manufacture de tabacs, cafés et genièvres, rue des Guillemins. C'est donc un représentant de la grosse bourgeoisie qui demande à Gustave Charlier de lui construire une seconde résidence à Spa (6).

Achevée en 1902, la maison, située au coeur même de la ville, est assez imposante. Cela est dû au fait qu'elle dépasse les bâtiments qui l'entourent mais



- 1 - G. Charlier: Garage Bourguet (état 1981)



- 2 - Détail d'une carte postale (coll. R. Paquay)

cela tient également à l'architecture elle-même.

La façade compte quatre niveaux. Le rez-de-chaussée comprend une entrée cochère (qui possédait une porte à l'origine), ainsi qu'une fenêtre-vitrine, transformée en 1971. Au premier étage, surmontant l'entrée cochère, se trouve une porte-fenêtre pourvue d'un garde-corps en ferronnerie (7) et, lui faisant pendant, un bow-window (8). Le deuxième étage comporte deux fenêtres composées chacune de baies jumelées et garnies, elles aussi, de garde-corps en métal. Enfin, au-dessus de la belle corniche à modillons (9), trois petites fenêtres ponctuent le niveau des combles.

La transformation de la fenêtre-vitrine est minime car dès l'origine, le rez-de-chaussée fut consacré au commerce. On distingue sur une carte postale de l'époque (ill. 2) la devanture du magasin, munie d'un store. Autre changement, les propriétaires ont remplacé les fenêtres à guillotine du premier étage.

En ce qui concerne la décoration, la façade est recouverte de briques émaillées colorées de couleur jade tandis que les boiseries sont d'un vert plus prononcé. Les différents éléments décoratifs sont tous d'inspiration naturaliste. Les panneaux de céramique qui ornent les intervalles entre les retombées des modillons et les deux écoinçons des baies jumelées représentent des coquelicots. Les ouvrages de ferronnerie sont également basés sur le thème de la fleur: tournesol stylisé ornant le centre de la façade, tiges et fleurs géométrisées des garde-corps et motifs des panneaux décorant le bow-window. D'autres évocations de la nature apparaissent sur les chapiteaux des pilastres du rez-de-chaussée (ill. 3). Il s'agit de rinceaux agrémentés de petites figures animales: lézards, libellules, papillons. Ces motifs se retrouvent dans la décoration intérieure.

La façade arrière est moins réussie. Elle se compose d'une imbrication de volumes anarchiques. Sa décoration rappelle les motifs de la façade principale, tout en étant beaucoup plus sobre.

Cet immeuble possède une réelle qualité artistique. Il renferme les principaux caractères du style Art nouveau. L'intérêt porté à la nature et au jeu des couleurs. L'importance de la ferronnerie que l'on décèle parfaitement dans le traitement

particulièrement soigné du bow-window. L'emploi de la ligne courbe est également présent, notamment dans la forme donnée aux traverses des fenêtres.

Attachons-nous à présent à la personnalité de l'architecte qui a réalisé ce petit chef-d'oeuvre. Joseph Mathieu Gustave Charlier est né à Liège en 1848 et y est décédé en 1922 (10). Aujourd'hui, son nom n'évoque plus rien et pourtant, il semble avoir suivi une évolution intéressante même si les traces de ses activités sont rares et laconiques.

Menuisier de formation (11), Gustave Charlier devient architecte. Le premier témoignage de ses activités date de 1890 lors de la *Première Exposition d'architecture et d'art décoratif* qui se déroule à Liège. Cette manifestation est organisée par la Société Centrale d'Architecture de Belgique dont il est alors le secrétaire pour la section liégeoise. Il présente "des dessins qui nous montrent châteaux et villas inspirés du néo-classicisme du siècle de Charles-Quint et de Philippe, deuxième du nom" (12), notamment le Château des Roches à Trooz. Il a également une activité de professeur. En effet, il enseigne à l'Académie des Beaux-Arts de Liège durant plusieurs années.

Comment se fait-il que Gustave Charlier, néo-classique en 1890, produise douze années plus tard, une oeuvre Art nouveau d'une telle qualité? Qu'a-t-il réalisé entretemps? La réponse à cette question suppose encore de longues et difficiles recherches.

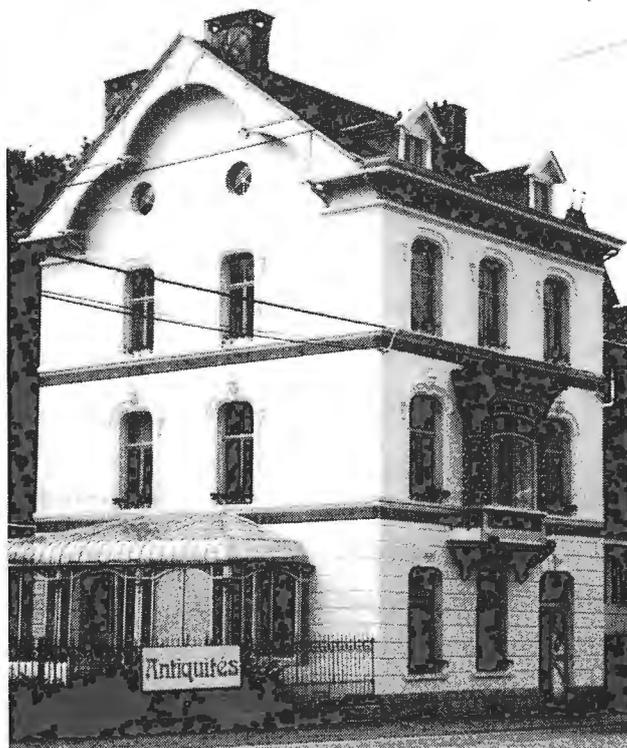
Le second immeuble qui nous intéresse est une construction d'époque antérieure au style Art nouveau; elle fut construite en 1855. Il s'agit de la Villa Emma (144, avenue Reine Astrid) occupée à la *Belle Epoque* par Mme Bernard, rentière ligeoise et mère du poète Félix Bernard (13).

L'ensemble de la maison (ill. 4) a beaucoup d'allure. Le ciment est de couleur crème et les boiseries d'un vert laiteux très apprécié à l'époque. Elle a été entièrement repeinte tout récemment et le propriétaire, M. Arnaud De Spa, a préféré un vert plus soutenu.

Cette maison est un très bel exemple du travail de cimentage de façade, qui



- 3 - G. Charlier : Garage Bourguet (détail d'un chapiteau de pilastre)



- 4 - Villa Emma  
(état 1993)

permet de rénover une maison de manière épidermique. Ce travail n'était pas le fait de l'architecte ou de l'entrepreneur bien que ceux-ci aient pu fournir au départ un projet de remaniement. L'exécution était confiée à des ouvriers spécialisés: les ornemanistes.

La décoration se partage en ferronneries diverses et carreaux de céramique. Les éléments métalliques sont soit structurels comme dans le bow-window dont les montants ornés de éléments végétaux s'inspirent des piliers de la grande salle du Pouhon Pierre-le-Grand, soit purement décoratifs comme ceux de la porte d'entrée. Ils forment également l'ossature de la véranda qui agrmente le côté latéral de la maison. Il s'agit du seul exemple de verrière Art nouveau à Spa. Il est probable qu'il y en ait eu d'autres car ce type d'édicule était fort apprécié à l'époque, mais les variations du goût et de la mode ont vraisemblablement eu raison d'eux.

Les carreaux de céramique s'étalent d'une part, en deux frises décoratives qui soulignent la séparation entre les étages, tandis qu'ils ornent également la partie supérieure du bow-window. Les motifs des frises sont assez simples, ils représentent des éléments végétaux basés essentiellement sur la ligne "coup de fouet". Trois couleurs dominant: le vert, le jaune et le brun. Les carreaux décorant le bow-window sont différents; par leur dessin et leurs coloris, ils rappellent fortement les tissus et les papiers peints de la firme Liberty.

De cette maison, du moins dans son aspect extérieur, il ne reste pas grand-chose de l'état initial. Le bow-window et la corniche sont certainement des remaniements aussi. Il s'agirait donc d'une transformation qui dépasse le simple revêtement de façade. Celui-ci est d'une qualité réelle et il est fort improbable qu'il soit uniquement de la main d'un artisan spadois.

La tradition orale affirme que Madame Bernard était très amie avec Victor Collard, propriétaire du garage Bourguet. Il se peut dès lors que, voyant la qualité de cette demeure, Madame Bernard ait fait appel à Gustave Charlier pour son projet de rénovation. Certaines analogies au niveau de la décoration des deux immeubles viennent étayer mon hypothèse. Tout d'abord, la qualité du travail des ferronneries des bow-windows (ce sont les deux seuls bow-windows métalliques à

Spa); ensuite, l'emploi de la céramique qui se limite également à ces deux maisons, et enfin, il y a l'audace des coloris, étonnante par rapport aux autres maisons spadoises.

Comme vous avez pu le constater, ces maisons, fort originales dans le paysage urbain, sont deux exemples types d'un mouvement stylistique non moins original qui a laissé d'autres traces dans notre ville d'eaux. La seconde partie de cette étude s'intéressera à la place des Ecoles.

M.-C. Schils

#### NOTES

- (1) C'est de 1893 que datent les premières oeuvres importantes; l'Hôtel Tassel réalisé par Victor Horta (1861-1947) est généralement considéré comme la "maison-manifeste", entièrement conçue dans l'esprit du style Art nouveau. Cfr BORSI, F., et WIESER, H., *Bruxelles, capitale de l'Art nouveau*, Marc Vokaer Editeur, 1992.
- (2) Le terme Art nouveau possède de nombreux synonymes. Depuis le Modern-Style jusqu'au "Strumpfbandlingen" (style jarretière) en passant par le style nouille ou rastaquouère. J'en ai personnellement dénombré 41 !
- (3) La deuxième révolution industrielle liée à la découverte de l'électricité, du pétrole et de la chimie s'étend de 1880 à 1913. L'automatisation des moyens de production et la standardisation permettant l'exploitation quantitative, la société produit une multitude d'objets médiocres et bon marché. De plus, le machinisme et les conditions de travail liées à l'accélération des cadences provoquent une réaction . C'est en Angleterre, alors à la tête des puissances industrielles, que naît le mouvement "Arts and Crafts" qui propose un retour à la nature et à l'artisanat pour tenter de contrer la propagation de la machine et du mauvais goût. Ces tendances modernistes pourront s'épanouir en Belgique à l'occasion des expositions organisées notamment à Bruxelles par *La Libre Belgique*, ou à Liège par *L'Oeuvre artistique* mais elles seront également diffusées par le biais des nombreuses revues artistiques, publications spécialisées qui naissent les unes après les autres (*L'Art Moderne* (1881), *Art et Décoration* (1897), *The Studio, Pan ...*)
- (4) Le garage Bourguet était tenu par le grand-père de Mme Debatty, l'actuelle

propriétaire de la maison. Outre son travail de mécanicien, M. Bourguet organisait des excursions, scolaires mais également touristiques, notamment celle des 4 lacs (Spa-Roberville-Eupen-La Gileppe). Il assura même la ligne d'autobus Spa-Tiège-Francorchamps-Malmédy. L'activité du garage fut interrompue par la guerre 40-45, pour reprendre ensuite comme représentant de la marque Volkswagen. Renseignements recueillis auprès de M. et Mme Debatty, les propriétaires actuels que je tiens à remercier sincèrement.

- (5) Bureau des Hypothèques de Verviers, vol. 1369, n° 39 (acte de vente du terrain).
- (6) La plupart des "commanditaires" d'immeubles Art nouveau sont des "bourgeois éclairés" et progressistes qui ont compris que l'architecture est avant tout un art social destiné à servir les hommes et non un simple exercice de décoration académique. Cfr WATELET, J.G., *Gustave Serrurier-Bovy, architecte et décorateur, 1858-1910*, Bruxelles, [1975].
- (7) Cette fenêtre a été particulièrement abîmée lors de l'explosion de gaz qui a soufflé une maison voisine le 23 octobre 1990. Il a fallu recourir aux talents de l'ébéniste P. Mordan pour réaliser une copie de la fenêtre originale.
- (8) Il s'agit d'une loggia polygonale fermée par des fenêtres. Ce terme n'a pas d'équivalent dans la langue française, les mots "loggia" ou "oriel" correspondant à d'autres définitions. Cfr *Principes d'analyse scientifique. Architecture. Méthode et vocabulaire*, 2 vol., Paris, 1972.
- (9) La corniche dite à modillons ou à cymbales est une reprise de l'Art nouveau à l'architecture des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles. En effet, le 19<sup>e</sup> siècle avait complètement abandonné ce type de couronnement qui ne possédait plus de justification technique. Il employait la corniche à denticules, nettement moins saillante.
- (10) REGISTRE DE LA POPULATION DE LIEGE, registre 1922, acte n° 1947.
- (11) THONNART, J., in catalogue de l'exposition *Cent ans d'Art wallon*, Liège, 1939, p. 40.
- (12) SAINTENOY, P., *Une Exposition d'architecture à Liège*, in *L'Emulation*, 1890, p. 82.
- (13) Félix Bernard (1845-1903), poète et musicien, écrivit notamment un recueil de poèmes inspirés par ses séjours spadois. A sa mort, sa mère, Mme Bernard-Keppenne, fit élever à sa mémoire le "pavillon Bernard", promenade de Reickem.

**L'AUMONERIE MILITAIRE A SPA  
DURANT L'OCCUPATION ALLEMANDE DE 1940-1944**

Le 28 octobre 1940, la Belgique occupée compte encore 38 aumôniers militaires. Le 22 octobre 1941, le lieutenant écuyer de Callatay du personnel de l'O.T.A.D. obtenait du lieutenant général Maurice-Colombe Keyaerts (1883-1957), directeur général de l'Office des Travaux de l'Armée Démobilisée une circulaire concernant l'aumônerie.

Dans l'ombre se profile le général A. von Falkenhausen et le Grand Maréchal de la Cour.

Le 15 octobre 1941, Keyaerts avait eu un entretien avec S.E. le cardinal archevêque de Malines, Mgr Ernest Van Roey. Ils discutèrent de

- l'aumônerie du culte catholique;
- l'aumônerie du culte protestant;
- l'aumônerie du culte israelite.

Seront appliquées les dispositions ci-après:

- A) restent en fonctions dans leur situation actuelle 5 aumôniers. Ces situations seront régularisées par Arrêtés.
- B) les 15 aumôniers "ci-après seront provisoirement passés à la Croix-rouge - situation à régulariser par Arrêté"

Citons par exemple,

pour Bruxelles	: Verhoven	Hop.4
	Gemoets	Hop. 10
pour Anvers	: Colinet	
pour Liège	: Marneffe	
pour Spa	: Gielen C.	

Les aumôniers Kempeneers et Kerremans continuent à assurer leurs fonctions dans les camps de prisonniers de guerre en Allemagne où ils se trouvent.

*Le Contact Patriotique*, n° 37 (nov.- déc. 1989), pp. 31-32; - n° 38 (janv. - fév. 1989; - *Le Combattant 1940-1945*, n° 101 (déc. 1992-janvier 1993), art. H. Willems concernant l'action de Van Roey et les hômes de vacances, le Secours d'Hiver, les enfants juifs, la soupe populaire, la réunion de Jodoigne, l'appel aux supérieurs.

#### GIELEN C.M.J.N.A.

C. Gielen, aumônier de 2e classe, de la garnison de Spa était toujours le 22 oct. 1941, en situation d'attente. Entre temps l'évêque de Liège, Mgr Kerkhofs l'avait nommé vicaire à Spa. Comme les autres aumôniers militaires il était trilingue et connaissait comme les autres les garnisons de Verviers et de Liège. Tous firent des visites au camp d'Elsenborn avant l'annexion.

H. Willems, *Victimes et héros de la guerre...*, fasc. 21 et fasc. 22 (1993): Elsenborn.

L'aumônerie militaire est rattaché en 1942 à l'Office des Travaux de l'Armée Démobilisée.

Gielen Camille, né à Bilzen (Limbourg belge), le 28 janvier 1907, ordonné prêtre à Liège le 3 juillet 1932 deviendra professeur au Collège de Genk, de 1932 à 1934.

Il sera aumônier militaire à Spa, de 1934 à 1940 et de 1945 à 1965. Pensionné à Liège, en 1965, il meurt à Ciboure (Pyr. Atl., arrond. de Bayonne, France), le 18 décembre 1974.

L'enterrement eut lieu à Hasselt le samedi 4 janvier 1975, *Le Soir*, mercredi 31 déc. 1974. Fichier historique du curé émérite Louis Schmetz, 5, rue Mitoyenne, 4840 Welkenraedt, vicaire à Malmedy après la Libération; - *Het Belang van Limburg*, mardi 31 déc. 1974.

Gielen aura pendant toute la guerre des rapports suivis avec Mme Marie-Louise de Lantsheere en religion Mère Stanislas des Soeurs Noires de Saint-Augustin à Liège et les différents hôpitaux militaires de Bruges, de Mons et Tournai. Il sera ami du général-major médecin Keersmaekers, chef du service de Santé démobilisée.

Il aidera discrètement l'assistante sociale de Seraing (Melle G...) et la Croix-Rouge locale pour permettre aux enfants des familles de mineurs de Seraing d'avoir des vacances salutaires à Spa. Plusieurs enfants seront placés temporairement dans des fermes autour de Spa, de Theux et de Stavelot. Pour des jeunes réfractaires, il trouve des toits d'accueil temporaires. Il assiste les familles des prisonniers de guerre et les Malmédiens émigrés forcés. Du nombre, il y avait le journaliste et poète Henri Bragard. Celui-ci fut arrêté à Spa par la Gestapo et ira mourir au camp de concentration d'Oranienburg.

H. W. *Victimes et héros...*, fasc. 12 (1990), p. 28; -  
Le journal *Bruxelles-Malmedy*, n° 9, sept. 1945.

Après la guerre, l'aumônier Gielen Camille assistera à toutes les fêtes patriotiques.

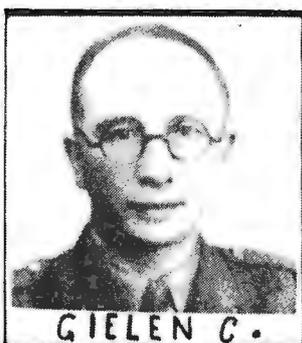
Il ne doit pas être confondu avec le chanoine Hubert Gielen. Lors de l'inauguration du Monument de Léopold III à La Calamine, le chanoine prononce le discours de circonstance alors que le monument avait été souillé la nuit.

Musée de l'Armée, l'Office des Travaux de l'Armée Démobilisée (O.T.A.D.), n° 42, n° 58, n° 68, (71/13), n° 69: Aumônerie.

*Le Contact Patr.*, n° 19, déc. 1986, p. 5: La Calamine. *L'émission TV "Dewilde" et les cantons de l'Est*, dans *Le Contact...*, n° 21 (mars-avril 1987) La vérité historique est défendue par le professeur allemand Manfred Bierganz invitant Carlo Lejeune à consulter les archives de la Gestapo pour

connaître les agissements barbares de ces Messieurs dans l'arrondissement de Verviers et ailleurs (*Grenz-Echo*, 27 nov. 1985; - *Victimes et héros...*, fasc. 8 (1990), p. 48, p. 70

H. Willems



*Camille Gielen (1907-1965): aumônier militaire  
(coll. Musée de la Ville d'eaux)*

## UN MEMORIAL EXEMPLAIRE

La guerre de 1914 à 1918, qui vit la naissance de notre génération, l'avait profondément marquée: nos parents et les Anciens Combattants nous en parlaient et, le 11 novembre de chaque année rassemblait la population, avec un éclat particulier donné par le 1er Régiment des Lanciers. Pour les écoliers, ne pas participer à la cérémonie exigeait une justification. D'ailleurs, nos "jeux de guerre" reprenaient cet événement mondial. Il est vrai que nous bénéficions de l'absence de télévision, laquelle, maintenant, présente des conflits permanents et éventuellement, si cela ne suffit pas, des incursions d'extra-terrestres et de robots!

Nous jouissions de la paix, puisque ce devait être la dernière guerre avec, pour rempart, la *Société des Nations*. En 1932 encore, lors de l'inauguration du monument au Maréchal Foch, la présence du général Weygand et les discours prononcés ravivaient ces souvenirs. Pouvions-nous imaginer que bientôt des vociférations à la radio et l'afflux de Juifs à Spa annonçaient une guerre à laquelle nous devrions participer?

Une guerre a chassé l'autre, dont il ne reste qu'un monument aux noms souvent effacés et, pour l'écolier, un jour de congé supplémentaire !

Heureusement, il subsiste pour revivre les épreuves subies par nos parents, un Mémorial, un rapport rédigé par le Secrétaire Communal Macquet, que l'Administration fit publier dès décembre 1918 sous le titre de "Spa pendant la guerre 1914-1918".

L'avant-propos expose les motifs, avec un sentiment profond de civisme: "Il le fallait pour montrer davantage combien nos sentiments restèrent empreints du plus ardent patriotisme au milieu des heures pénibles que nous avons traversées...nous n'avons pas failli à notre mission, celle-ci n'était pas aisée à remplir entre un pouvoir absolu et l'ennemi qui voulait être obéi, et une population foncièrement frondeuse et tracassière, plus difficile à conduire en ces temps où chacun avait le caractère aigri...nous avons empêché autant que possible tout contact entre la population et l'élément militaire".

Ce volume de 270 pages a servi de source aux exposés sur le séjour et l'abdication de Guillaume II, l'incendie du casino le 6 février 1917, l'entrée et le départ des troupes allemandes, alors que le préambule du rapport donnait à celui-ci "le soin d'exposer les faits qui ont marqué dans la vie spadoise pendant la guerre", avec les problèmes d'une ville de 8.137 habitants.

Faut-il s'étonner que plus de 50 pages soient consacrées au ravitaillement, racontant les "crises" du beurre, de la pomme de terre, de la viande et, pendant l'hiver rigoureux de 1917-1918, du charbon!

Nous vivons ces difficultés et les comprenons, lorsque les magasins sont assiégés, qu'hommes et femmes manifestent auprès des cultivateurs exploitant les fermes aux confins de Spa, lesquels dès lors ne viennent plus en ville, avec pour résultat des augmentations de prix et la multiplicité de trafiquants. Mais c'est aussi une occasion d'admirer la solidarité et les efforts d'organisation des habitants. Ainsi, plus de 70 cultivateurs et commerçants concluent des accords, des réunions rassemblent le Conseil et les notables (par exemple, pour sauver nos arbres), et surtout la population se mobilise pour assurer l'alimentation, les vêtements et des jouets aux enfants. Les titres des oeuvres et comités sont significatifs: "de la soupe", "de la brioche" et "des déjeuners scolaires", "de la portion de beurre", "de Saint-Nicolas"; il y eut même une "oeuvre du secours discret".

Aux soucis de l'alimentation se joignirent également ceux des réquisitions de pailles, d'ustensiles, de lingerie et de couvertures, puis ceux du cuivre (les baignoires de l'Etablissement des Bains y échappèrent de justesse), des clôtures de fils barbelés et unis (ainsi, seules les pâtures pouvaient garder deux rangées de fils), enfin, des matelas et coussins pour en extraire de la laine ! Que d'efforts pour y échapper ou pour réduire les quantités !

Mais comment éviter l'emprise de l'occupant sur les populations et, particulièrement, sur les chômeurs, avec leur déportation en Allemagne? Sans cesse des listes étaient réclamées, accompagnées de menaces en cas de retard à les fournir: l'administration ne cessait de déclarer qu'il n'existait pas de "sans travail recevant des secours de la Commune". Ainsi en vint-on à l'invention de travaux

pour les employer, dont nous bénéficions encore actuellement sans en connaître l'origine:

- défrichage de 20 Ha. de bois de Wechtère: il fallait un chemin carrossable pour y parvenir, d'où la création du chemin Creppe-Winamplanche;
- transformation de l'hippodrome en champ des sports;
- achèvement de l'avenue Artan et de l'avenue Marie-Thérèse;
- achèvement du boulevard Renier, avec son adjonction à la route de Stavelot;
- commencement de la construction du boulevard des Guérêts;
- il y eut même le projet d'établir une ligne de tramway électrique entre l'agglomération et le nouveau champ des sports!

Le secrétaire Macquet parle des victimes de l'occupant, cite le nom des otages, donne les détails de l'arrestation d'Amédée Hesse, loue les "bons citoyens", avec une évocation pudique des accapareurs et trafiquants divers.

Un autre rédacteur eut l'audace d'établir une liste des travailleurs pour les Allemands, des anormalement enrichis; il parla du saccage des maisons de certains de ces derniers. Inutile de dire que cet ouvrage disparut rapidement de la circulation!

Dans ce rapport, nous trouvons les noms de multiples Spadois de l'époque, des propriétaires des hôtels et villas, nous apprenons des détails étonnants, comme l'installation d'une boucherie communale dans l'hôtel de Limbourg, place Royale, ou l'existence déjà d'un "cinéma des familles", place Verte.

La lecture de ce livre provoque chez nous, anciens prisonniers de guerre, le regret que cet exemple n'ait pas été suivi pour la guerre 1940-1945: nous rentrions vers le mois de mai 1945, hébétés. Partis à l'heure allemande, sans transition, nous passions à l'heure américaine, alors que nous cherchions l'heure spadoise et la ville de nos rêves...notre horloge retardait de cinq ans. Que s'était-il passé en notre absence?

Lors du déjeuner offert, le 12 août 1945, par la Ville, le discours du bourgmestre Léonard nous surprit lorsqu'il déclara: "qu'il me soit permis de soumettre à votre appréciation le reproche calomnieux et diffamatoire que m'ont

valu des haines personnelles d'individus qui, à la défense de leur Patrie, n'ont jamais fait aucun sacrifice, au contraire...leur patriotisme ne s'est révélé qu'à la Libération". Quel jugement pouvions-nous porter? (1)

A notre connaissance, il n'existe aucun livre sur "Spa et la guerre 1940-1945". G. Spailier raconte son sort personnel, le 10 mai 1940 (2) et les hauts faits de 1944 (3). P. Lafagne fait de même pour ce qui le concerne en mai 1940, mais heureusement, il résume en 10 pages la vie des Spadois pendant la guerre (4). Personnellement, il m'a fallu attendre 1985 pour en connaître davantage, par la lecture des numéros de *La Vie Spadoise* parus dès le 12 septembre 1944, mais cette dernière soulevait d'autres questions (5)

Vraiment, le Mémorial, établi en 1918, est exemplaire.

G. Mine

#### NOTES

(1) *La Vie spadoise* du 16 août 1945

(2) SPAILIER, G., *Mémoires: la guerre de 1940*, in *Histoire et Archéologie spadoises*, décembre 1991, pp. 180-189.

(3) SPAILIER, G., *Il y a quarante ans , 1944-1984*

(4) LAFAGNE, P., *Le Petit Train: Souvenirs spadois*, 1977.

(5) SPAILIER, G., *La victoire de 1945*, 1985

## ! PROJET D'EXPOSITION !

En vue de l'exposition d'été de l'année prochaine, le comité de gestion du Musée de la Ville d'eaux recherche tout document intéressant, objet ou renseignement illustrant le thème "La musique à Spa".

En effet, cette manifestation nécessite une préparation de longue haleine; dès lors, il est impératif de pouvoir disposer du maximum d'éléments le plus rapidement possible afin de permettre une sélection rigoureuse des pièces les plus intéressantes.

## JOURNÉES DU PATRIMOINE 1993

Les Journées du Patrimoine, organisées par le Foyer culturel spadois, sont fixées au samedi 11 et au dimanche 12 septembre. Les manifestations en seront variées:

- 1) Visite du Grand Hôtel Britannique. Le Musée de la Ville d'Eaux y présentera des photos et des documents rappelant d'une part l'histoire de l'hôtel et d'autre part les événements marquants de la guerre 1914-1918. On sait que c'est dans cet hôtel que siégea le Grand Quartier général allemand de février 1918 à l'armistice du 11 novembre suivant. La période ultérieure fut marquée à Spa par le séjour des Commissions d'Armistice et par la Conférence internationale de 1920.
- 2) Promenade guidée partant du château de la Fraineuse pour aboutir au château du Neubois et intitulée "Par les Jardins de Spa".
- 3) Visite guidée des cours et impasses de Spa, second itinéraire? Nous parcourrons le quartier de l'hôtel de Ville, la rue de la Sauvenière, le quartier de la rue du Waux-Hall et les cours avoisinantes.
- 4) Circuit des glaciers à glace naturelle
- 5) Visite de l'abri du Kaiser Guillaume II au Foyer de Charité (château du Neubois à Nivezé)
- 6) Au Musée de la Ville d'Eaux, exposition consacrée au Parc de Sept Heures



*Abri souterrain de l'Hôtel Britannique (coll. Musée de la Ville d'eaux)*